

Discours de Daniel MOREL, Cérémonie du Souvenir du 10 décembre 2019.

Monsieur le Préfet,
Monsieur le Président du Conseil Départemental,
Madame le Maire, Mesdames et Messieurs les élus,
Messieurs les porte-drapeaux,
Chers amis, élèves, personnels d'hier et d'aujourd'hui, de Le Braz,

Ce matin-là, du 10 décembre 1943, 21 élèves d'ici ont été arrachés à leur classe par la police allemande.

Nous venons d'entendre, comme chaque année, la citation à l'ordre de la Nation de notre établissement et la dernière lettre d'un des trois élèves fusillés. **Georges Geffroy, Pierre Le Cornec, Yves Salaün**, adressent à leurs proches des messages d'espoir comme le firent les 23 patriotes étrangers de l'« Affiche Rouge » fusillés le même jour, le 21 février 1944 :

« **Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand !** »,
Tel fut le défi lancé au nazisme par Missak Manouchian, leur chef.

Ce message est resté le fil conducteur de notre histoire.

En 1916, dans un discours de distribution des Prix, un professeur d'ici, **Georges Palante**, rendant hommage à ce qu'il appelait « *l'héroïsme silencieux* » de la jeunesse d'alors, déclarait :

« **Au souvenir de l'amour, ne craignons pas d'évoquer le souvenir de la haine** »
... et comme pour en prémunir ses compatriotes, citant Renan et évoquant la grande figure du poète allemand Heinrich Heine, ami de la France et laudateur de ses valeurs, il concluait :

« **Nous n'avons pas, nous n'avons jamais eu le souvenir de la haine ! ...** »

1916, ...1944, ...2019, cette conception de la mémoire nous rassemble aujourd'hui autour de ce monument.

Le patriotisme des élèves arrêtés ce matin-là s'enracinait, dans le profond terreau des valeurs de la République que les complices de l'occupant avaient voulu effacer en juin 1940.

Profond terreau puisqu'on dénombre, sur ces plaques qui ceinturent ce monument, outre les noms de 34 anciens élèves mobilisés en 1939, ceux de 47 insurgés, lycéens et élèves-instituteurs :

- . 3 fusillés.
- . 12 morts en déportation. Parmi ces derniers, **Yvon Jezequel**, dont la sœur, **Simone Jezequel**, élève de Renan, connaîtra le même sort.
- . 14 maquisards, tués dans les combats de la Libération ou assassinés. On se doit d'y ajouter l'atroce martyr de **Mireille Chrysostome**, élève de Renan...
- . 16 volontaires de la France-Libre, à savoir : **Yves Bourges, Louis Croisy, Pierre Feutren, Jacques Fournier, Philippe Heuyer, Yves Le Bitter, Pierre Le Chalony, François Le Cornec, Pierre Le Quéré, Pierre Lidou, Pierre Mahé, Pierre Méheut, Yves Meudal, Roger Menguy, Paul Pierre, Pierre Vergos.**

Ces résistants de la première heure, avec des centaines d'autres, avaient pour la plupart traversé la Manche en 1940, quittant leurs études et leurs familles, à contre-courant du désordre de la débâcle et du désarroi de la défaite, sans assurance de retour, premiers volontaires d'un mouvement qui allait faire de la Bretagne, la première terre française de résistance à l'Occupation et à la Collaboration.

Nous avons choisi pour illustrer cette première révolte, le parcours de deux élèves : **Pierre Vergos**, tombé en août 1944, roulant vers Alençon avec l'Armée Leclerc... **Georges Ménage**, marin de la France-Libre, récemment décédé.

. **Pierre Vergos**, était né en 1922, à Tu-es-Roc, sur les hauteurs d'Erquy.

A la veille du baccalauréat de Terminale, le 18 juin 1940, il se joint, rue de Gouédic, à un convoi de l'armée britannique et s'embarque à Brest sur le dernier bateau en partance pour l'Angleterre.

Après une formation dans un régiment de chasseurs de la **France-Libre**, il est intégré en octobre 1941, en **Afrique Équatoriale Française**, dans la **Colonne Leclerc**, embryon de ce qui deviendra, la « **Division des Français Libres** » et en 1943, la **2ème Division Blindée**. En décembre 1941, il est sur le Nil, ... Le Caire, Beyrouth, Damas... il participe à la campagne de Lybie, Tripoli en 1943... puis à celle de Tunisie... Affecté pour un temps à la garde du Général de Gaulle à Alger, il rejoint le Maroc où se constitue, la 2^{ème} D.B., « **Armée Leclerc** » qui gagnera le sud de l'Angleterre en avril 1944 pour participer au débarquement... 15.000 hommes, dont 500 républicains espagnols, 3 régiments de chars, 1 régiment de reconnaissance (Spahis marocains sur automitrailleuses), 1 régiment blindé de fusiliers-marins chasseurs de chars, un régiment d'infanterie portée, 3 régiments d'artillerie, avec tous les éléments et services autonomes d'une armée en campagne...

Le soldat Pierre Vergos retrouve le sol de France le 4 août 1944 pour être foudroyé au volant de sa jeep une semaine plus tard.

Une rue Pierre Vergos, longue rue qui surplombe la mer, a été inaugurée à Erquy en août 2008, à la suite notamment des recherches de deux anciennes résistantes d'Erquy, Madeleine et Francine Bon....

. **Georges Ménage**, quant à lui, né à Saint-Brieuc en 1921, y est décédé en juillet dernier... Longtemps très discret, il a jugé nécessaire dans ses dernières années, d'écrire ses souvenirs de guerre, à partir de son journal de bord, dans un ouvrage intitulé « **L'Odyssée d'un Marin de la France-Libre** » 1940-1945. Membre du bureau de notre association, il était encore présent ici, le 10 décembre dernier.

Élève-officier de la Marine Marchande à l'**École d'Hydrographie** de Paimpol, il s'est embarqué lui aussi, clandestinement, le 18 juin 1940 pour l'Angleterre. Affecté à 19 ans, comme lieutenant dans la jeune Marine Marchande de la **France-Libre**, il effectuera de périlleuses traversées de l'Atlantique-Nord sur de gros chalutiers transformés en cargos pour ravitailler la Grande-Bretagne assiégée. Puis ce sera la Marine de Guerre, alternant les traversées de l'Atlantique et les formations accélérées à terre. Les énormes convois de navires marchands escortés par des corvettes subissent de lourdes pertes, mais il fallait briser le blocus et préparer le débarquement ..., Georges escortera le 6 juin 1944 des barges de débarquement dans le secteur d'**Utah Beach**, puis sera affecté sur un sous-marin jusqu'en mai 1945.

Son témoignage, au-delà de son cas personnel, nous éclaire sur les motivations, les angoisses, les espoirs de toute cette jeunesse résistante, fusillée, déportée, martyrisée, parce que lucide et porteuse d'avenir.

A l'origine, surgit la révolte...

« 17 juin 1940, vers 12 heures 30, en compagnie de quelques camarades j'écoute dans un café le message aux Français du Maréchal Pétain. La radio diffuse, en la déformant cette voix chevrotante qui me glace. Loin de nous émouvoir et de nous convaincre, elle nous met en rage. Il nous est impossible d'accepter que notre pays soit soumis à la loi de l'envahisseur avec le consentement de ce vieillard qui parle d'honneur alors que tout ce qu'il dit transpire le renoncement et l'abandon ».

Révolte donc d'une jeunesse prête à sacrifier son avenir personnel pour entrer au péril de sa vie dans une guerre citoyenne. Issu d'une famille de marins et de plusieurs générations d'instituteurs, éduqué par son grand-père, directeur de l'école annexe de l'École Normale, Georges Ménage, comme nos lycéens et normaliens, comme Yves Salaün par exemple, père instituteur, mère institutrice, étaient porteurs des valeurs civiques de la Nation dispensées notamment par les instituteurs de la 3ème République, République que Vichy prétendait abolir avec comme première mesure significative, la fermeture des écoles normales.

Ces jeunes gens ne se sont jamais considérés comme des héros. La résistance n'était pas un jeu : elle fut un engagement ingrat, répétitif, fastidieux, vécu dans la peur, l'angoisse, l'éloignement de la famille. Ce sont les circonstances qui en ont fait des combattants, dans un combat inégal.

En 1941, Georges Ménage est à 20 ans aspirant sur la « **Renoncule** », corvette d'escorte en mauvais état, équipage en nombre insuffisant et peu expérimenté, 64 hommes pour 70 prévus, « **issus pour la plupart de la marine marchande, réservistes rapidement formés... 39 matelots bretons, tous très jeunes issus de la marine marchande et de la pêche...bons marins, mais plus marins-pêcheurs que militaires** » ... Le capitaine n'a pas 30 ans ...

C'est donc une jeune marine populaire, remplaçant au pied levé les officiers et marins de la Marine Nationale restée sourde à l'appel du général Gaulle, qui va assurer la présence française dans la terrible et décisive bataille de l'Atlantique.

Les convois sont des proies très vulnérables pour les sous-marins allemands...

« Le 10 juin 1942, à Saint-Pierre-et- Miquelon, une terrible nouvelle nous attend : dans la nuit du 8 au 9 juin, par beau temps, la Mimosa a été torpillée. On compte 56 disparus et seulement 4 survivants... La Mimosa était restée quelques jours à couple près de nous et nous nous connaissions bien ».

« 1943 : du 20 au 23 septembre, durant quatre jours de suite et trois nuits, et à quelques jours de navigation des côtes de Terre-Neuve, un énorme convoi de 68 cargos navigant sur 18 colonnes et protégés par 21 escorteurs a subi les attaques d'une meute d'une quinzaine de sous-marins. Le bilan de cette affaire fut la perte de 4 escorteurs (du jamais vu) et de 6 navires marchands contre deux sous-marins coulés et 4 classés endommagés ».

« A bord de la Renoncule, les hommes n'osaient plus descendre dans les postes pour dormir. »

Combat inégal aussi et aléatoire pour **Pierre Vergos**, qui au même âge, combat dans ce qui n'est d'abord que la « **Colonne Leclerc** », du pseudonyme de son jeune chef, qui n'est encore que commandant...

On ne peut que penser aux soldats de l'An II glorifiés par Victor Hugo, entrés dans une bataille à l'issue incertaine dans le dénuement le plus total pour sauver la Nation.

« J'étais jeune et j'avais confiance dans ma jeunesse », écrira **Georges Geffroy**

« J'ai joué et j'ai perdu ce que d'autres gagneront...la Liberté », écrira Yves **Salaün**

« Ne vous laissez pas abattre par ce coup qui vous frappe, songez à tous ceux de mon âge qui meurent obscurément sur tous les fronts », écrira **Pierre Le Cornec**.

Il s'agissait bien en ces années noires d'un **Héroïsme silencieux**, modeste, discret, spontané, tel que **Georges Ménage** l'illustre dans ses derniers témoignages :

« Je ne suis pas fier d'avoir fait ce que je devais faire, mais je suis heureux d'avoir eu la chance de le faire ».

Daniel Morel,

Ancien élève du lycée 1948-1955